

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Material at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX NETUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 5 novembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Guerre de Tarifs.

S'il faut en croire les dépêches de Paris et de Washington une guerre de tarifs douaniers est sur le point d'éclater entre la France et les Etats-Unis.

Et il est ajouté que ce n'est pas la seule considération à envisager par les Etats-Unis, que les capitaux français pourraient, à la remorque des marchandises, prendre la route du Canada plutôt que celle de New York.

Le président de la commission douanière américaine, le sous-secrétaire Reynolds, a prononcé récemment, au banquet que lui offrait la chambre de commerce américaine de Berlin, un discours où il a défini sa mission.

M. Reynolds a fait un grand éloge des produits allemands; il a dit que la marque "Made in Germany" équivalait aux Etats-Unis au mot "sterling" imprimé sur l'argent contrôlé.

LEI

Palais de la Paix

La conférence de La Haye a lieu à une session par un vœu d'une limpidité rare, où les finesses diplomatiques sont exclues, et qui plus pratique que les autres, a plus de chances de succès.

Il s'agit du palais de la Paix, qui doit être érigé près de La Haye, dont M. de Nelidow a solennellement posé la première pierre, au mois de juillet dernier, et qui a été voté, avec fonds à l'appui, par un seul homme, M. Carnegie; ce qui prouve que les grandes décisions sont toujours plus sûrement prises par un seul que par plusieurs.

Combien de guerres auront lieu avant que ne soit terminée la construction de ce palais de la Paix, où devront se plaider devant l'Europe assemblée les grands procès entre nations, les grands procès qui jusqu'ici employaient le terme "d'ultimatum" pour "signification d'ultimatum", et abusivement la prise de corps et des saisies-arrêts?

C'est un spectacle vraiment beau que celui de ces grandes assemblées, mais... les verrons-nous? Or, voici le vœu en question. La conférence émet le vœu que chaque gouvernement signataire de la convention de La Haye contribue à la fondation du palais de la Paix, par l'envoi de matériaux de construction, de décoration et des objets d'art représentant le plus pur spécimen de sa production nationale.

Les puissances seraient malvenues grâce à refuser cette petite contribution à la fondation d'une sorte d'exposition universelle

permanente. On ne peut espérer que chaque objet sera étiqueté, avec prix en chiffres connus; on aura du moins la ressource de s'informer, sur le vu des échantillons.

Fort heureusement, le plan du palais doit être fourni par M. Carnegie, qui fait les frais du gros œuvre, car ce serait un singulier assemblage de pavillons divers si chaque puissance devait donner son style national dans une partie de l'édifice.

Nous verrions au centre, pour représenter les Etats-Unis, et faire honneur au général militaire, un pavillon à vingt-cinq étages, en de ces "gratte-ciel" comme on en voit à New York, à Chicago et à San-Francisco. La France construirait comme pavillon, un dôme des lauriers, avec reproduction du tombeau de Napoléon, afin de rappeler le souvenir d'Austerlitz et d'Iéna; l'Italie ne saurait mieux trouver qu'une tour de Pise, tour de Babel penchée, qui serait une délicate allusion à la difficulté de s'entendre entre peuples, et la Chine serait représentée par un pavillon chinois qu'entourerait le jardin des suppliques.

Ces allusions étant de mauvais goût, et cette coquetterie de styles étant inadmissible, chaque puissance se bornera évidemment à orner quelques salles selon son goût.

Matériaux de construction il ne s'agit pas des murs extérieurs car le grand rouge des obélisques ne pourrait gâcher le blanc d'Angoulême. C'est dans les salons, le hall, le grand escalier et la salle des conférences qu'on pourra admirer les marbres des Pyrénées, l'onyx d'Algérie, le marbre de Carrare et celui de Paros, la malachite de Russie, le porphyre et le lapis-lazuli.

Pour plus de solidité et pour mettre le palais à l'abri du feu, — il suffit d'une étonnelle, dit-on quand il s'agit de la question d'Orient — on se servira sans doute de pierres de fer. Pour cette fourniture, la Suède sera tout indiquée, c'est elle qui possède le minerai.

Pour la toiture, on évitera les tuiles. On emploiera l'ardoise, symbole de crédit, et le plomb dont on fondait les balles avant l'abolition des guerres.

Une vaste salle à manger sera destinée à réunir les diplomates et comme un bon cuisinier, au dire de M. de Tallegrand, est le meilleur adjutant de la diplomatie, c'est à un cuisinier français que reviendra l'honneur de traiter les membres de la conférence.

Internationales aussi, la table réunira les meilleurs produits de chaque nation: le champagne de Reims et d'Épernay, et peut-être son imitation de Hambourg, l'Asi spumante; le bourgogne, le bordeaux, les vins de Rhin, d'Espagne, d'Italie, de Portugal et du Cap, les pâtes d'Italie, les jambons de Bayonne, de Mayenne et de Cincinatti, les truffes de Périgord et le "pochero" espagnol, le pain de Vienne et le grissin de Turin, les pickles, le gin, le stout et le rosbœuf anglais, la bière de Munich et celle de Pilsen, le cidre de Normandie et le faro des Belges, les pâtés de foie gras, de Strasbourg et de Bâle, le lait suisse, l'huile de Nioce et le beurre d'Isigny. La Norvège enverra la glace à rafraîchir.

On ne manquera de rien dans ce palais des mille et une nuits.

Queux beaux salons cependant l'on pourra faire avec la participation de chaque puissance! La France pourra généreusement se charger de la salle des fêtes,

avec une copie de la galerie des glaces de Versailles; elle pourra orner un salon voisin de ses merveilleux Gobelins. Si elle n'a-tait pas si rare, la série de don Quichotte ferait bonne figure dans ce salon de la Paix.

Il sera facile au gouvernement d'envoyer des vases de Sèvres, quelques statues symboliques, des tableaux de batailles et des meubles du grand siècle.

L'Allemagne pourra, comme à l'Exposition de 1900, copier les salons de Potsdam, où, dans le style rocaille le plus élevé, l'argent remplace l'or, même sur les meubles, et fait l'effet d'une décoration faubère.

L'Autriche enverra des oripeaux de Bohême et les tziganes; l'Angleterre enverra ses salons dans le style de la reine Anne; elle y ajoutera ses fantaisies bas et profonds et les diplomates pourront si bien, et elle fournira les bateaux pour les promeneurs sur les canaux, beaucoup de bateaux pour le service de la conférence.

La Turquie enverra ses salons avec ses tapis, ses divans, ses tables basses; elle revêtra l'honneur d'élever la sublimissime porte du palais de la Paix.

Inutile de poursuivre cette énumération, mais il faut noter la nécessité d'établir un théâtre dans ce palais, où l'on donnera alternativement l'opéra, l'opérette, la comédie et des ballets. Sois, la tragédie sera proscrite. On y entendra le "Valkyrie", Faust, Cavalleria Rusticana, Samson et Dalila, "Mandé où l'on s'en va", les "Affaires sont les Affaires", la "Dame de chez Maxim", et la dernière revue du Moulin-Rouge.

Chaque pays enverra ses meilleurs artistes, ses chanteurs les plus renommés et ses danseuses les plus célèbres.

Si avec tout cela l'harmonie n'est pas rétablie dans le monde, c'est que la guerre est l'essence humaine, inhérente aux masses caractéristiques qui sont les plus nombreuses, et que le bonheur et l'esprit des diplomates ne suffisent pas au bonheur et aux racines des peuples.

THEATRES. ORPHEUM.

Les divers numéros du programme de l'Orpheum sont très amusants et il y a foule en matinée et le soir pour applaudir les artistes.

TULANE.

La délicieuse comédie musicale qui a pour titre "The Grand Mogul" est accueillie avec enthousiasme par le public qui se porte en foule au Tulane. Frank Moulton, qui tient le rôle principal, est acclamé à chaque représentation, et ses partenaires sont également très applaudis.

Il y a une matinée à prix spéciaux aujourd'hui. C'est le dimanche 24 novembre prochain, à trois heures de l'après-midi, que Mme Schumann-Heink donne son unique représentation au Théâtre Tulane. Cet illustre artiste est classé parmi les premières chanteuses du monde, et sa popularité est si bien établie qu'il serait oiseux de faire son éloge.

Son programme comprendra des morceaux d'opéra et divers chants.

SHUBERT

Mme Minnie Maddern Fiske et les autres membres de la troupe Manhattan jouent de façon magistrale au Théâtre Shubert le beau drame qui a pour titre "Leah Kleschna". Mme Fiske tient le rôle de l'héroïne avec un art superbe, qui provoque les applaudissements de tous les auditeurs.

CRESOENT.

Han Ward et les nombreux et excellents chanteurs qui l'entourent font la joie des habitués du Crescent en jouant avec entrain et brio "Not Yet But Soon", une amusante bouffonnerie musicale. Aux deux représentations d'hier il n'y avait pas une place inoccupée. Les nouvelles chansons de M. Ward sont déjà très populaires.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Tentative d'outrage sur la personne de Mlle Bazaine.

Brest, France, 5 novembre.— Un journal de cette ville annonce aujourd'hui que pendant le récent voyage d'un navire de la ligne Hamburg-America entre la Vera Cruz, Mex. et Brest, un garçon de restaurant s'est introduit dans une des cabines de 1ère classe et a cherché à outrager Mlle Bazaine, fille du défunt maréchal et filleule de l'empereur Eugénie.

Les cris poussés par la jeune femme firent accourir des voyageurs et des membres de l'équipage. Le garçon se voyant découvert se jeta par-dessus bord et se noya. L'incident serait survenu le 28 octobre dernier.

L'impératrice d'Allemagne n'ira pas en Angleterre.

Berlin, 5 novembre.—L'impératrice Augusta Victoria ne se rendra pas en Angleterre, étant retournée à Berlin par une indisposition subite de sa fille, la princesse Victoria Louise. L'impératrice est extrêmement déçagée de ce contretemps. Elle a envoyé ce matin une dépêche au roi Édouard et à la reine Alexandra, exprimant son profond regret de ne pouvoir accompagner l'empereur Guillaume en Angleterre.

AU BRÉSIL.

Rio de Janeiro, Brésil, 5 novembre.— Les étudiants de Sao Paulo ont formé une Ligue Nationale en vue de réunir les fonds nécessaires pour la construction d'un croiseur de première classe, dont il sera fait présent au gouvernement. Ce navire portera le nom de "Rio Branco".

AN GUATEMALA.

Guatemala, 5 novembre.—Deux nègres, qui se réclament de la nationalité américaine, ont été arrêtés hier à Guatemala et terriblement maltraités par les soldats qui prétendent avoir agi par ordre du gouverneur militaire du district de Zacapec.

M. William F. Sinds le chargé d'affaires américain a ouvert une enquête.

La dernière conférence du général Booth à New York.

New York, 5 novembre.— Le général William Booth, commandant en chef de l'Armée du Salut a fait hier soir une conférence à la Salle Carnegie en présence d'une vaste audience. Cette tournée est la dernière que fera le général aux Etats-Unis et sa conférence d'adieu avait attiré un nombreux public désireux d'entendre encore une fois la parole du vénérable prédicateur.

M. Leslie M. Shaw, ex-secrétaire du Trésor, présida la conférence et a présenté le général Booth à l'assemblée en disant: "Il est donné à peu d'hommes de voir les grands résultats accomplis par leur œuvre. Je considère comme un honneur de vous présenter le plus grand évènement de notre temps, le plus grand prédicateur que le monde ait en France — depuis St Paul — le général William Booth".

L'audience a accueilli les paroles de M. Shaw par de longs applaudissements. Le général a ensuite longuement retracé l'œuvre de l'Armée du Salut. Quand il eut terminé, le juge Bruce, président de la Cour Suprême de l'Etat, s'est levé et au nom de l'audience a fait ses adieux au général.

Chirurgien accidentellement blessé.

Washington, 5 novembre.— M. Wyman, chirurgien en chef du service des hôpitaux de la marine a reçu ce matin une délicate l'infirmité que le chirurgien Berry souffrait à Mullet Key, près de Tampa, Fla. avait été accidentellement blessé par le déchargement d'une arme à feu. La blessure de M. Berry est grave.

Mort de M. William H. Mayo.

St-Louis, 5 novembre.— M. William H. Mayo, qui en qualité d'adjutant du 8me régiment lousianais de l'armée confédérée avait assisté à la reddition du général Lee à Appomattox, est mort hier soir à St-Louis. Le défunt était âgé de 63 ans.

La Coupe Gordon Bennett est remise à M. Oscar Erblich.

New York, 5 novembre.— M. Oscar Erblich, l'écroneur allemand, gagnant du concours de ballons dont le départ avait eu lieu le 21 octobre à St-Louis, a reçu hier soir la Coupe internationale. On a annoncé en même temps qu'un prix spécial serait remis à M. Alfred LeBlanc, qui est arrivé second dans le concours.

Le calme parmi les Indiens du Nord-Ouest.

Pierre, Dak. du Sud, 5 novembre.— Une dépêche parvenue hier soir dans cette ville de l'Agence indienne des Cheyennes annonce que les Indiens Utes et Sioux sont calmes et que l'on ne s'attend pas à de nouvelles troubles. Les troupes qui ont été envoyées dans le territoire des deux tribus seront probablement rappelées dans un jour ou deux.

Pacte entre deux républiques.

New York, 5 novembre.— Senor Don Jose Augustin Arango, ministre de Panama aux Etats-Unis, qui est actuellement au Waldorf-Astoria, s'attend à un prompt règlement des questions pendantes entre la Colombie et le Panama.

Le président de Panama, le Dr Amador, arrivera New York de l'Europe d'ici quinze jours et après avoir rendu ses hommages au président Roosevelt, il se rendra à Panama.

Conférence à la Maison Blanche.

New York, 5 novembre.— Le juge Gary et M. Frick sont retournés hier soir à New York de retour d'un voyage à Washington où ils ont eu une conférence avec le président Roosevelt.

Le contre-amiral Schley.

St-Joseph, Mo., 5 novembre.— Le contre-amiral W. S. Schley est arrivé ce matin à St-Joseph où il assistera à la réunion des Frères Moines du Rite écossais.

La grève du Southern Pacific.

C'est par erreur qu'il a été annoncé hier que la grève des ouvriers du Southern Pacific avait pris fin. Baptiste, le président de l'union des déchargeurs de fret, a déclaré hautement que la question de la cessation de la grève n'avait pas même été discutée à la réunion tenue la veille.

L'escroc Barkley.

L'escroc et bigame C. M. Barkley sera maintenu en prison jusqu'à ce qu'il ait payé les agents d'une enquête sur les affaires du port par la législature. Les ouvriers ont nommé leur comité, et si les agents comment le leur et si une entente se fait sur l'arbitrage l'enquête pourra commencer sans délai.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Ellen Duff consent de vendre à Joe Lavie, propriétaire 2224-2226 rue St-Philippe, \$1,250. Hy Frère à Mme L. Hernandez, terra n. Pauline, Marais, Esplanade, Urquhart, \$1,640. J. F. Delcoral à John B. Esnard, 6 terrains, Ohio, Hickory, Burdette, Adams, \$1,890. Geo. H. Théard à Miles E. et M. Théard, terrain, Esplanade, Marais, Kerlerec, Villiers, \$700. Don F. Watts à Paul François, 2 terrains, Painter, Libéral, Grant, Franklin, \$220. Mlle M. A. Duflho à Vve A. L. Duflho, terrain, Priest, Johnson, Ursuline, Hospital, \$800. E. A. Carrière à Mce J. G. Husson, terrain, Lesseps, Polgone, Uriquhart et Villiers, \$350. Mlle à Mlle A. H. Husson, terrain dans le même lieu, \$350.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 68 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT Par Daniel Lesueur QUATRIÈME PARTIE. Le complice masqué. IV A L'OMBRE DES RUINES. (Suite.)

—J'ai quitté ma fille trop longtemps, interrompit Solange. Permettez que je vous fasse reconduire.

—Comtesse... attendez... Condez-moi votre raison de répondre mon frère.

L'orgueil de Claudia frémissait. Quelque chose d'altéré, de suppléant presque, changeait le timbre de sa voix.

—Impossible! déclara Solange. —J'y pourrais peut-être quelque chose.

—Bien.

—Qui sait!... Le cri fut tel que l'ambassadrice, déjà détournée, s'arrêta, revint, fixa des yeux de feu sur le visage de Claudia.

Celle-ci demeurait encore une minute. Ses lèvres s'entr'ouvrirent comme pour parler. Puis une espèce de convulsion la raidit.

—Si réellement elle était venue pour livrer un secret, peut-être l'ut-elle laissée échapper devant l'humilité d'un aveu, d'une explication, d'une prière. Mais la fierté de Solange exaspéra la sienne.

D'ailleurs, avait-elle encore quelque chose à dire? Sa démarche pouvait tendre à un but très éloigné de l'objet annoncé par elle.

Savait-on quel piège se dressait sous ses apparentes bonnes volontés?

Pourquoi ne se décidait-elle pas à partir?

Madame d'Herquancy, de son

côté, restait, — l'esprit tellement perdu de conjectures et de doutes, qu'elle ne voyait même plus la figure dressée là, silencieuse, en face d'elle.

Claudia devenait une image lointaine, indécise, dans ses lignes et ses flottantes guirlandes.

Un trait seul frappait les yeux halotés de Solange: la main longue, finement osseuse, la main dénudée de son gant, mais chargée de bagues, que la princesse appuyait nerveusement au dossier d'une chaise. A cette main, sur l'index, une énorme perle se gonflait, comme une exorciante bizarre.

Sans presque savoir sur quelle parole, enfin, elle avait pris congé de sa visiteuse, la comtesse se retrouva, tournant le bouton d'une porte, avec l'infirmité précaution, pour rentrer chez sa fille.

La malade, toujours somnolente, à présent, reposait, sans doute.

Mais quelle surprise! Bérangère, assise dans son lit, adossée à une pile de coussins et d'oreillers, écartait d'un geste presque vif la garde qui lui cachait l'entrée de sa mère.

—Oh! maman... J'espère... Vous avez causé longtemps.

—Tu m'attendais, mignonne?

—Je crois bien!

—Comme te voilà vaillante! Tu te sens mieux?

—Je ressuscite.

—Non. Mais maintenant, contes-moi tout...

—Tout?... La mère comprit. Son cœur défaillit en elle-même.

—Oui... Voyons... Vous avez dû parler de tant de choses avec la princesse Claudia.

—Ta te trompes, mon amour, dit Solange. La princesse a pris de tes nouvelles et m'a quittée tout de suite. Je me suis attendue à donner quelques ordres.

La petite flamme de vie s'éteignit brusquement sur le visage de Bérangère. La tête blonde se renversa. Les grandes pupilles mauves glissèrent sur le regard, qui disparut. Un soupir sortit des lèvres blanches, entrouvertes.

La mère jeta les bras autour de sa fille.

Ma chérie!... ma toute petite! écoute...

Elle vit la garde qui, discrètement, sortait, et elle chuchota, dans la mignonne oreille, jeanie comme une tubéreuse séchée:

—Ma Bérangère... Ouvrez tes yeux... Souris... Oh! sois heureuse... Je le veux! Je ne veux pas te perdre!

Le soir, avant neuf heures, l'ambassadrice de France, à pied, seule, vêtue d'un de ces courts costumes tailleurs qui confondent les rangs sociaux des femmes, contournait la Collisée et s'engageait dans la rue Saint-Grégoire, que dominaient les hauts terrasses

du Palais.

Tous les dix pas, elle s'arrêtait pour regarder vers l'Arc de Constantin.

Aucune automobile n'était en vue dans ce quartier désert.

Le jour mourant éblouait les vitreaux de la Collisée, et la lune, invisible, ne les y attirait pas encore.

Ce sera encore cet homme au béret rouge? révait Solange.

Je pourrais le croire. Il m'a dit la vérité pour mon fils... Ou, du moins, ce qu'il en savait!

Dans la rose atmosphère du crépuscule, parmi les gigantesques débris antiques, au long des voies solitaires, le fabuleux devenait naturel. Un invincible espoir doublait l'impatience de Solange.

Comme elle ne pensait qu'à l'automobile annoncée, son regard ne scrutait point les visages, déjà bronchés d'ombre, des rares passants.

Assis, n'ayant pas remarqué une forme noire qui le folait, elle sursauta épouvanté d'entendre une voix connue s'écrier:

—Madame la comtesse d'Herquancy?

Pétrifiée, interdite, elle regarda.

C'était Marco.

—Tu vous aborder. Mais je n'ai pas été maître de ma surprise.

—Comment... vous n'auriez pas dû m'aborder?

—Sans doute. C'est une indiscretion que rien n'autorisait de ma part, à cette heure-ci, en cet endroit. Je n'ai même pas l'excuse d'avoir voulu vous demander des nouvelles. J'en fais prendre tous les jours. Le sort de mademoiselle d'Herquancy ne me paraît que trop fixé. Il faudrait du mieux. Encore une fois, pardon, madame... Et adieu.

Il saluait. Il fit deux pas pour s'éloigner.

Une exclamation le retint.

—Madame Stabius!

—Madame... —Vous me quittez?

—Mais... —Ce n'est donc pas vous qui m'avez appelée ici, mystérieusement, ce soir?

—Moi, madame! —Où... A cause de ma fille...

—Je ne me le serais pas permis, madame. Et j'imagine que vous ne seriez pas venue.

—Non... Je suis venue ne sachant qui m'appelait. Et, vous rencontrant, j'ai cru que vous aviez osé...

—Madame, j'ai reçu, moi aussi, un avis. On m'a dit simplement d'observer ce qui se passera ce soir devant l'Arc de Constantin.

—Vous donniez-on, comme à moi, une de ces raisons qui font courir l'importe où, contre toute raison?

—Oui, madame.

—Laquelle?

Le jeune homme hésita. Pais, d'une voix à peine perceptible:

—On me dit — c'est fou! — que l'existence de mademoiselle d'Herquancy dépend de ma présence à cette place.

—Qu'allons-nous donc voir? murmura Solange.

Le cœur de Marco battit de joie. Ce "nous" le rapprochait de la comtesse, liait leur double anxiété.

L'implacable hostilité de cette noble femme s'amollissait enfin. Il en eut le sentiment.

De fait, elle ne mit pas en doute la vélocité actuelle de Stabius. Pas une minute, ni maintenant, ni tout à l'heure, elle ne put croire qu'il lui tendit un piège.

Au premier abord, en l'apercevant là, en imaginant qu'il la forçait à une entrevue par le grossier moyen de la convocation anonyme, et qu'il allait l'accabler de prières, de récriminations, elle s'était placée sur la défensive; blessée, irritée, secrètement déçue.

Impression fugace. Voici, au contraire, que, par l'accent de Marco, par ses réponses, par tous les détails de la scène, s'élevait l'ambiance de loyauté, d'élégance psychique, de haute